

Avec "Rain", Anne Teresa de Keersmaecker signe un vigoureux retour à la danse

30.03.2001 à
13h43

RAIN, par la compagnie Rosas. Anne Teresa de Keersmaecker (chorégraphie). Steve Reich (musique). Jan Versweyveld (décors, lumières). Dries Van Noten (costumes). THÉÂTRE DE LA VILLE, 2, place du Châtelet, [Paris](#)-1er. Jusqu'au 31 mars, à 20 h 30. Tél. : 01-42- 74-22-77. De 95 F à 140 F (de 14,48 euros à 21,34 euros). Puis dans le cadre du Festival de [Marseille](#), le mardi 10 juillet, cour de la Vieille Charité. Tél. : 04-91-99-02-50. De 50 F à 130 F (de 7,62 euros à 19,82 euros).

Une force pure. L'élan irrésistible de la jeunesse lancée à fond de train dans un tourbillon gestuel. Le goût d'éternité des corps jaillissant comme de l'eau vive. *Rain*, la nouvelle pièce pour dix danseurs de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker, agit tel un aimant. On est happé, quasi en apnée tant le mouvement semble ne jamais [devoir s'arrêter](#), sans cesse régénéré par sa propre intensité. Cette danse à [couper](#) le souffle au sens propre et figuré se coule entre les mailles de *Music for 18 Musicians*, de Steve Reich, compositeur de prédilection de la mélomane qu'est Anne Teresa de Keersmaecker. La musique pour quatre pianos, deux xylophones, un métalophone, trois marimbas, un violon, deux violoncelles, deux clarinettes et des voix féminines enlève la chorégraphie, la fait [décoller](#) par son élasticité, sa légèreté pulsante, son énergie impérieuse. Pendant une heure dix, le mouvement ne redescendra pas, tournant inlassablement sur lui-même, suspendu aux boucles sonores de Steve Reich.

Sur un plateau circulaire cerné par de longues cordes blanches tombant des cintres, les danseurs entrelacent ces trajets savants que seule Anne Teresa de Keersmaecker sait [nimber](#) de désinvolture et de naturel. Eclatement et resserrement des corps soumis à des lois de l'attraction connues d'eux seuls, ils se coursent les uns les autres, s'éparpillent, composant un paysage tumultueux, bras et jambes volant en tous sens, bustes et hanches secoués d'à-coups, de frémissements comme saisis soudain d'une irrépressible chair de poule. Reflets les uns des autres, échos sans cesse différés de gestes similaires, ils tissent une matière ondoiyante, jamais pareille et pourtant profondément la même. Ce système de fluides en permanente métamorphose se glisse dans un habillage signé Dries Van Noten, dont les vêtements déclinent un jeu de nuances presque imperceptibles, du vieux rose au rose chair, du saumon foncé au sable doré, flashé de lumières gris perle ou vert fluo. *Rain* est une effusion chatoyante.

ÉCHANGES PHYSIOLOGIQUES

Au fil de ce qui est une performance pour les interprètes, on perçoit la rougeur qui colore leurs joues, la sueur collant les cheveux et les chemises, on imagine le sang coulant tel un vif argent dans leurs veines, l'oxygène qu'ils pompent, tous ces échanges physiologiques qui font cette sublime mécanique qu'est le corps. On dérive vers le récit de la jeune romancière néo-zélandaise Kirsty Gunn intitulé précisément *Rain* (éd. 1018), qui a inspiré le spectacle. De cette [histoire](#) d'amour noyé entre une sœur et un frère, la chorégraphe aime [citer](#) un chapitre, sorte de manuel de survie sur la respiration artificielle. Aucun extrait de ce très beau, très déchirant roman n'est présent dans la pièce, qui brandit en revanche une formidable soif d'[exister](#), une délectation du mouvement et de l'abstraction.

Cette griserie contagieuse au creux de laquelle s'inscrit finement mais profondément le sentiment de la fin annoncée fait de *Rain* une pièce solide et fragile comme un barrage dressé vaille que vaille contre l'inéluctable. Après une série de trois spectacles dans lesquels elle se confrontait au théâtre (*Just Before* en 1997, *I Said I* en 1999 et *In Real Time* en 2000), Anne Teresa de Keersmaecker reprend le pouls de sa danse et s'assure de sa santé en poussant un cri vital : *Rain* !

